

3^e Dimanche du Carême
Bruxelles 24.03.19

Chers frères et sœurs. Les lectures de ce 3^e dimanche du carême nous appellent à la conversion. Cet appel est exigeant. Mais en même temps Dieu nous y est présenté comme un Dieu patient et plein d'humanité. La première lecture du livre de l'Exode qui nous raconte la révélation de Dieu à Moïse nous le fait comprendre de façon si claire. Le peuple est en Egypte et vit en esclavage. Il mène une vie qui n'est pas digne d'être qualifiée d'humaine. Si Dieu vient à la rencontre du peuple, ce n'est pas pour le juger mais pour sauver. Et ce qui saute aux yeux, c'est ce que Dieu dit, sa première parole. « *J'ai vu, oui j'ai vu la misère de mon peuple, et j'ai entendu ses cris. Oui je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer* ». Il n'est donc pas un Dieu indifférent. Il connaît les souffrances et les angoisses des hommes. Ce n'est pas un Dieu qui s'impose, mais un Dieu qui descend. Dans le Nouveau Testament il nous est dit que Dieu non seulement est descendu mais qu'il a lui-même pris notre condition d'homme. Que le Verbe s'est fait chair. Qu'il n'est pas seulement avec nous mais qu'il a voulu être comme nous.

Cette même humanité de Dieu on la trouve aussi dans l'évangile de ce dimanche. Dieu y est présenté non seulement comme un Dieu compatissant mais aussi comme un Dieu patient. Dans la version de l'évangile de Luc la parabole du figuier stérile est assez différente de celles des autres évangiles. Là aussi le figuier ne porte pas de fruits, et voilà pourquoi il doit être coupé. Chez Luc ce n'est pas le cas. Luc insiste toujours sur la bonté et la miséricorde de Dieu. Le vigneron garde confiance : « *Laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier* ». C'est un Dieu qui connaît notre fragilité. Il ne vient pas pour juger mais pour sauver.

Cette bonté et cette humanité nous mène au cœur de l'évangile. C'est devenu la devise épiscopale du regretté Cardinal Danneels : *apparuit humanitas Dei*. C'est à l'annonce de la bonté de Dieu qu'il a consacré sa vie. Avec le don de la parole qui lui a été donné et qui a touché tant de personnes, chez nous et dans l'Eglise universelle, et toujours avec cette simplicité de cœur qui est la marque d'un disciple du Christ. Ces longues années durant lesquelles il a été prêtre et évêque représentent, à plusieurs égards, un tournant décisif, aussi bien pour l'Eglise que pour la société. C'était la fin d'une période et le début d'un futur inconnu et d'un avenir incertain. Il n'a pas été facile d'être guide et pasteur en ces moments. Mais il l'a été. Avec courage

et autorité, mais toujours sans « briser le roseau froissé ni éteindre la mèche qui faiblit ». Ce qu'il a dit du Roi Baudouin lors de ses funérailles vaut aussi pour lui : « Il y a des rois qui sont plus que des rois ; ils sont les bergers de leur peuple ».

De kardinaal had de gave van het woord. Door dat woord, met zoveel innige bezieling gesproken en geschreven, heeft hij het hart van velen geraakt. Door dat woord heeft hij ons altijd naar de bron geleid. Hij had geen nostalgie naar het verleden. In trouw aan het Tweede Vaticaanse Concilie was hij fundamenteel overtuigd van de noodzaak van vernieuwing en hervorming in de Kerk, in hoofd en leden. Een open Kerk die zich niet boven de mensen verheft, maar meevoelt met de vreugde en de hoop, maar ook met het verdriet en de angst van de mensen. Vernieuwing en hervorming: dat wilde hij echt. Maar niet zonder herbronning, niet zonder spiritualiteit, niet zonder een doorleefde liturgie, niet zonder gebed. Die zorg voor de binnenkant was bij hem te midden van alle structuurhervormingen altijd prioritair. Il savait aussi qu'il n'y avait pas d'avenir pour notre Eglise sans les autres Eglises chrétiennes. Le dialogue œcuménique lui tenait à cœur. Tout comme il était convaincu de l'importance du dialogue interreligieux et de l'importance d'autres traditions religieuses dans notre pays.

Toen kardinaal Danneels vijfenzeventig werd en men hem in een interview polste naar wat hij zou vragen als hij op het einde voor God zou verschijnen, antwoordde hij: "om barmhartigheid om wat ik niet goed heb gedaan." Dat is ook ons gebed. Met een hart vol dankbaarheid en in diepe genegenheid leggen we hem in Gods handen. Wees genadig, Heer, voor hem die U met zoveel liefde heeft gediend en ontvang hem met liefde in uw huis.